

# Carême de Partage

2013



© Carine Hermal

## AUX CÔTÉS DES PAYSANS D'AFRIQUE CENTRALE

En 2014, Entraide et Fraternité clôturera un programme de six ans dont l'objectif est de **soutenir l'agriculture paysanne** comme un modèle alternatif à promouvoir pour réduire la pauvreté dans le monde, spécialement dans les pays du Sud.

Ce programme se situe dans le cadre d'une stratégie globale de **souveraineté alimentaire**. Celle-ci désigne le droit des peuples à se nourrir et à vivre dans la sécurité alimentaire. Elle englobe les dimensions sociales, politiques, économiques, culturelles et environnementales, qui garantissent aux populations une sécurité alimentaire à long terme. Or, aujourd'hui, il y a toujours près d'**un milliard d'êtres humains souffrant de la faim**, alors que la faim et la malnutrition sont humainement inacceptables. Il importe donc de défendre et de promouvoir **le droit à l'alimentation de toutes et de tous, à commencer par celui des petits paysans des pays du Sud, de leurs familles et de leurs communautés**. Ils doivent, en effet, pouvoir se nourrir avant de devoir produire pour des exportations orientées vers les pays du Nord, dont le nôtre, dans le cadre du commerce international.

Durant ces dernières années et avec les apports de ces « experts du vécu » et acteurs de terrain que sont ses partenaires, Entraide et Fraternité a invité à contribuer à ce programme. En tant qu'Organisation Non Gouvernementale et service d'Eglise, elle s'est adressée au grand public. Mais elle a aussi invité les communautés chrétiennes de Wallonie et de Bruxelles à assurer **une contribution ecclésiale et donc collective qui soit significative**, à côté des soutiens émanant de donateurs individuels et de cofinancements publics divers et liés aux fonds recueillis par ailleurs.

En cette année 2013 et alors qu'a débuté le 50<sup>e</sup> anniversaire du concile Vatican II, qui a affirmé que « la communauté des chrétiens se reconnaît réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire », dans la constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps (Gaudium

et Spes), Entraide et Fraternité attire à nouveau l'attention sur la **problématique de l'agrobusiness** et sur ce qui se vit à ce sujet **dans la région des Grands Lacs de l'Afrique centrale**, spécialement au Burundi, au Rwanda et dans l'Est de la République Démocratique du Congo, où 80 % des habitants vivent de l'agriculture.

Des liens historiques ont existé entre cette région et notre pays ; ils se prolongent encore aujourd'hui, notamment au sein des communautés chrétiennes. Mais cette région des Grands Lacs a connu bien des drames, des violences et même des guerres depuis l'accession à l'indépendance des pays qui la constituent. Riches en ressources naturelles, elle reste à la merci des agissements d'acteurs violents, dont ceux liés à l'agrobusiness.

Cependant, au sein des communautés locales, d'autres acteurs travaillent inlassablement pour rendre la dignité, des conditions de vie décentes et l'espoir aux habitants, femmes, hommes et enfants. Toutes et tous le font en voulant promouvoir **la solidarité humaine**. Mais certaines et certains agissent en étant inspirés par le **message de l'Evangile, de la Bonne Nouvelle**, un message que Jésus de Nazareth a proposé au monde quand il vivait, lui aussi, parmi des petits paysans.

Aussi, Entraide et Fraternité invite-t-elle les communautés chrétiennes de chez nous à s'engager aux côtés de ces acteurs de changement, au nom de la solidarité et à la lumière de l'Evangile, spécialement durant le **Carême de Partage 2013**. Cela pourra se faire lors des **Collectes prévues normalement pour les 4<sup>e</sup> et 6 dimanches de Carême, soit les 9/10 et 23/24 mars**. Mais cela devrait se faire aussi à travers toute la préparation de la célébration de la fête de Pâques. Et c'est pour cela qu'Entraide et Fraternité propose divers documents et outils, dont les Pistes de Célébrations qui suivent et dont les textes sont à lire, à méditer et à partager.

# LE SENS DU CARÊME


## Le désert et le souffle

C'est la mi-février, nous entrons « en » carême : le moment, pour nous, de créer un appel d'air, d'expirer « à fond » pour mieux inspirer l'air rafraîchissant de Pâques.

Ce temps fort spirituel, le carême, nous aurions envie de le lier à un espace: le désert - et à un des quatre éléments fondamentaux : l'air, le souffle.

Remarque-t-on assez qu'un des traits fondamentaux de la bible c'est la tendance de Dieu à renvoyer son peuple au désert ? Un lieu aride, certes, mais qui recèle d'infinies richesses spirituelles. Au désert, en effet, l'on est ramené à l'essentiel, invité à quitter les succédanés pour mieux renouer avec l'élémentaire – invité à abandonner nos illusions, nos faux triomphalismes, pour retrouver notre source. Le désert, c'est le lieu de l'épreuve, le lieu des choix cruciaux où l'on comprend qu'il faut mourir à certaines ambitions - singulièrement celles qui induisent la concurrence, la compétition, la comparaison - pour mieux vivre la relation, la collaboration, la consolation. C'est au désert que le peuple se constitue comme tel, comme une communauté de sœurs et frères, en apprenant à compter sur Dieu qui lui confirme qu'il est avec lui, qu'il est son garant, qu'il en est responsable et qu'il n'y a donc plus de peur qui vaille. Le désert : espace de feu qui est aussi espace de foi.

Au désert, l'homme se nettoie le cœur. Il fait place à (de) l'autre. Il vit autrement. Il se renouvelle en comprenant que Dieu seul – ce grand Autre – peut lui enlever son cœur de pierre et lui donner un cœur de chair, assez tendre et léger pour y accueillir son Esprit et surmonter, grâce à lui, la fatigue et la résignation. Pour susciter la vie, pour créer des espaces de vie dans lesquels il fasse bon vivre pour tous, sans exclusives. Avec un tel cœur, rien n'empêche plus personne d'habiter le souffle de Dieu qui est un souffle long ouvert sur une large espérance. N'est-ce pas le moment de s'en souvenir : la persévérance est le premier palier de l'espérance ? En l'occurrence, il nous revient peut-être moins de « nous faire » un souffle de marathonnier, mais de libérer assez de place en nous pour accueillir le souffle de l'Infatigable : le Dieu qui marche sans répit et sans se retourner, comme pressé de rassembler toujours plus de monde (de frères et de sœurs) sur un horizon toujours plus vaste.



Dans la section suivante, vous trouverez des textes pour chacun des dimanches de carême et pour les enfants, l'orientation de la semaine, telle que reprise dans le calendrier de carême que nous leur proposons, ainsi qu'un lien avec les projets des partenaires d'Entraide et Fraternité. Tous ces textes, ces références sont là pour vous aider à préparer votre célébration, vous inspirer, méditer...

Entrer en Carême, c'est commencer une traversée. Être délogé de ses sécurités, de ses habitudes ; se risquer au désert, à l'inconnu. C'est se retrouver, sans fuite possible, face aux choix décisifs : l'esclavage ou la liberté, le pouvoir ou le service, la mort ou la vie...

La traversée est épreuve, au double sens du terme : passage difficile et occasion de laisser venir au jour les replis de notre cœur.

A bien des égards, nous sommes comme le peuple hébreu en Égypte : esclaves plus ou moins consentants d'un mode de vie fondé sur l'avoir qui tout à la fois nous pèse et nous rassure. Les inégalités ne cessent de croître, chez nous et à l'échelle du monde. Pour entendre le cri des pauvres, des malheureux, des opprimés, il faut le silence et l'écart. Quitter bruits et lumières, être conduit au désert

pour y être mis à l'épreuve – Jésus lui-même le fut. C'est là, dans le dépouillement et l'écoute, que nous entendrons peut-être une voix de fin silence nous poser les questions tout à fait essentielles : Qui donc es-tu ? D'où viens-tu ? As-tu oublié que tout ce que tu crois posséder – ta richesse, ton pouvoir, jusqu'à ton pain –, tu l'as reçu ? Que fais-tu de ce don ? Qui serviras-tu ? Toi-même ou ces petits qui sont le visage de Celui qui s'agenouilla aux pieds de l'humain ?

Notre Dieu ne fait pas alliance avec des esclaves. Abraham se mit en route librement. Le peuple hébreu quitta l'Égypte. Au seuil de sa vie publique, Jésus s'affranchit des tentations qui pourraient le détourner de son service. Le temps de Carême est le temps où nous sommes invités à briser nos chaînes, afin de nous empresser de briser celles de nos frères et sœurs prisonniers de la pauvreté.

La faim et la malnutrition sont inacceptables. Pourtant, près d'un milliard d'êtres humains souffrent de la faim et 16% de la population mondiale est encore gravement sous-alimentée alors que près d'un tiers des aliments produits dans le monde est gaspillé.

Le **droit à l'alimentation** est un droit de l'homme fondamental. C'est le droit inhérent à tous à vivre dans la dignité, à l'abri de la faim, de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition. Il s'agit de garantir à chacun le droit de pouvoir s'alimenter par ses propres moyens, dans la dignité.

Et pourtant, ce sont dans les pays où les gens ont le plus faim que l'on produit le moins de nourriture...

### Du calendrier de carême des enfants :

Retourne à l'essentiel en te posant les bonnes questions.

Lorsqu'on regarde l'état du monde, certains jours on est pris de doutes, on a envie de laisser tomber les bras. A quoi bon être généreux ? A quoi sert de partager ? La pauvreté, la violence, l'exploitation prennent sans cesse de nouveaux visages : à peine les éradique-t-on ici qu'elles resurgissent ailleurs. Comme Paul, déjà, on pourrait dire de tant d'humains : «leur dieu, c'est leur ventre et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte». Oui, il y a de quoi être découragés... Comment croire que l'on ne s'illusionne pas ?

«Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu le peux... Vois quelle descendance tu auras !» Surabondance de la promesse qui troue les ténèbres du ciel, qui éclaire la sombre et profonde nuit d'Abraham, alors que les vautours cherchent à fondre sur les humbles offrandes qu'il a faites. «Nous sommes citoyens des cieux !», clame l'Apôtre.

Cela ne signifie pas que nous pouvons nous désintéresser, demeurer inertes et sourds face aux souffrances du monde. Mais c'est une invitation à ne pas garder la tête basse, au ras du sol ; c'est une invitation à la relever vers le haut, comme Abraham, parce que nous sommes invités à l'espérance, convoqués par une promesse inouïe. Le Ciel où elle brille fait exploser nos repères et nos limites : notre temps, notre espace sont tout petits à l'aune de Dieu...

Parce qu'ils allaient devoir affronter la désillusion, Jésus se donne, le temps d'un éclat, à voir à ses disciples dans l'intensité de Vie qui l'habite – promesse qui soutiendra leur fragilité. Lorsque le désert recule, lorsque l'eau arrive au village, lorsque la terre est donnée et que les graines germent, c'est comme si de nouvelles étoiles faisaient resplendir un peu plus la promesse. Notre espérance se mesure à ce que nous en voyons...

**« Je m'appelle Jacqueline, mon mari Melchiade. Nous vivons au Burundi dans la province de Bujumbura rural. Nous avons six enfants. La vie n'est pas simple. Notre parcelle de terre sur les collines est trop petite pour nourrir toute la famille. Nous vous le confions, mais nous ne nous plaignons pas car nous ne sommes pas les seuls à vivre cette situation. Elle est identique chez les autres ménages. Pourtant, nous ne laissons pas ces difficultés nous abattre. Nous avons décidé de nous mettre ensemble avec les autres ménages de la colline pour créer une association. Nous avons cotisé, nous avons acheté une parcelle de terre pour cultiver des tomates. Nous nous formons pour développer nos capacités. Nous travaillons tous ensemble pour cultiver, récolter et vendre. Le surplus des semis est partagé entre les ménages. Les plus petites tomates sont partagées entre les ménages. Le produit de la vente permet de faire des crédits. Nous pourrions ainsi emprunter de l'argent sans intérêt pour acheter une chèvre, obtenir du fumier et améliorer le rendement de nos cultures. Ça prend du temps de mettre tout cela en place, mais nous vivons mieux. Nous nous sentons plus forts de travailler ensemble. Nous avons confiance en nous. Nous savons aujourd'hui que l'avenir de nos enfants sera meilleur, un tout petit peu meilleur. »**

Témoignage recueilli au Burundi

**Du calendrier de carême  
des enfants :**

Change ton regard.

Au temps de Jésus, nombreux étaient ceux qui pensaient que le malheur était lié au péché : s'il t'arrive quelque chose, c'est que d'une manière ou d'une autre, tu l'as mérité. En nos temps marqués par l'individualisme, ce genre de raisonnement a tendance à reprendre vigueur : si tu n'as pas de travail, c'est parce que tu ne cherches pas vraiment ; si tu es discriminé, c'est parce que tu ne veux pas t'intégrer ; si les peuples du Sud vivent dans la misère, c'est parce qu'ils sont paresseux, fatalistes, complaisants à la corruption...

Le Dieu de Moïse et d'Abraham, le Dieu de Jésus, le Dieu de la promesse refuse que l'on ajoute au poids du malheur la chaîne de la culpabilité. La question de savoir d'où vient le mal n'est pas première. «J'ai vu, oui j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances.» : que le peuple hébreu ait part ou non à la genèse de sa souffrance, peu importe. L'urgence est de le libérer, de le sortir de l'esclavage.

La libération est sans condition. Le partage est sans condition. La bonté est sans condition. Et cela, c'est une question de regard. Nous nous croyons parfois tellement solides, tellement supérieurs à ces pauvres que nous voulons pourtant sincèrement aider... «Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière»... Se convertir, ce n'est pas être un peu plus pieux, ce n'est pas être un meilleur chrétien. Se convertir, c'est accepter de se laisser retourner comme un gant, c'est accepter que Dieu mette en nous un cœur de chair semblable au sien, un cœur plein d'amour et de compassion, un cœur qui ne renonce jamais à éradiquer ce qui détruit, sans détruire lui-même. Se convertir, c'est entendre le cri du pauvre et accepter, comme Moïse, de défier les puissances qui l'oppriment. C'est réclamer toute vie à la tombe.

La question du choix d'un modèle de développement et du rôle de ses acteurs est cruciale. Quelle société et quel modèle de développement voulons-nous ?

Qu'allons-nous mettre en évidence : la richesse de notre compte en banque ou la richesse de notre cœur et de nos mains pour que d'autres puissent simplement avoir le droit de vivre ?

### **Du calendrier de carême des enfants :**

Accepte l'autre comme il est. Prends patience ou fais confiance.

«Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est né»... Comme nous aimerions qu'il soit là, bien visible, ce nouveau monde ! Un monde sans pauvreté, sans «assistés», où la manne de la générosité ne serait plus nécessaire parce que tous les humains pourraient manger les produits de leurs récoltes, parce qu'ils pourraient tous subvenir à leurs besoins...

Avec Jésus, un nouveau monde, un nouveau mode d'exister est né, oui. Mais un nouveau-né, c'est fragile, il appelle soin, patience et temps pour grandir. Les vieux réflexes de repli et d'égoïsme ont la vie dure – le cœur de chair offert par Dieu a toujours tendance à s'endurcir, y compris face à la souffrance... Il est capable de pervertir toute chose, même la justice. La justice est honorée lorsque l'exploité est délivré de ses chaînes, lorsque le pain qu'il mange est celui qu'il a pétri, lorsqu'il n'est plus dépendant. Mais cette obsession de la justice,

**1ère  
collecte  
du carême de  
partage**

si belle lorsqu'elle combat ce qui défigure les humains, voici qu'elle peut se faire dure, inaccessible à la pitié, revendicatrice de son bon droit. «Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et il mange avec eux !» – scandale pour les gardiens de la pureté de la foi. «Quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !» – scandale pour le bon fils qui n'a jamais dévié du chemin.

Au cœur du cœur de Dieu, il n'y a pas de limites à la justice, parce que la pitié, la miséricorde les fait voler en éclats. La tendresse et la bonté de Dieu, qu'il désire faire croître en nos cœurs, n'oublie personne ; ce sont nos propres limites qui tracent des frontières entre ceux qui «méritent» et les autres. Partager, ce n'est pas seulement donner ; c'est «avoir part à», s'identifier à tout être humain, si déchu soit-il, quoi qu'il ait fait.

En RDC, le « Centre de Transformation et de Vente » (CTV) se charge d'acheter la production aux coopératives installées avec l'aide du « Comité Anti Bwaki (CAB) partenaire d'Entraide et Fraternité, dans les différentes sous-provinces du Sud-Kivu. Les surplus sont acheminés à Bukavu pour y être transformés puis revendus aux coopératives en fonction de leurs besoins. Le CTV fait donc office de plateforme d'échange entre les coopératives des différents produits (sous forme transformée) qu'ils commercialisent. L'objectif, à terme, est l'autonomie totale du centre, qui sera alors géré par les coopératives.

**Du calendrier de carême  
des enfants :**

Ose pardonner.

Voici que la traversée s'achève. Voici qu'à l'horizon, encore noyé dans la brume, se dessinent les contours d'une terre inconnue, espérée, désirée. «Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ?». Nous voyons – et nous ne voyons pas. Nous voudrions croire aux fleuves dans les lieux arides – et nous sommes accablés par tant de déserts à irriguer encore. Nous voudrions être à l'aube de Pâques – et c'est le calvaire qui se profile.

Patience, divine patience. La patience, c'est la capacité d'attendre... et de souffrir. L'amour, qui veut la vie de l'humain et de tous les humains, est impatient et ressent à l'extrême ce qui blesse et asservit. «Certes, je ne suis pas encore arrivé, je ne suis pas encore au bout, mais je poursuis ma course» : cette espérance qui ne lâche pas prise, ce doit être la nôtre. Et pour qu'elle ne se brise

pas contre la pierre du tombeau, il nous faut anticiper, nous réjouir de ce qui est plutôt que de nous lamenter sur ce qui n'est plus, ou qui n'est pas encore : «Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé»...

Peut-être n'avons-nous pas fait autant que nous le souhaitions, mais la semence est semée et elle lèvera. Le vieux monde, avec ses injustices et sa pauvreté, n'a pas disparu, mais ici, là-bas, partout, des hommes et des femmes se remettent à croire en la vie possible, et nous avec eux. Les lois d'airain du profit et de l'égoïsme finiront bien par se retirer, parce qu'elles sont aussi volatiles que la poussière dans laquelle Jésus écrit. Voici venu le temps de la grâce et de la moisson, de la joie et des gerbes, de la fraternité et de la communion humaine. Nous sommes aux rives de la naissance. La Semaine sainte sera notre grand passage.

Dans notre monde où tout est chamboulé, où l'argent est devenu le maître du jeu au-dessus des hommes et des relations sociales, il est nécessaire de conserver la capacité de s'indigner devant une situation de pauvreté et d'injustice.

Cependant, indignation ne veut pas dire paternalisme, c'est-à-dire tout faire à la place du démuné. La solidarité envers les pauvres, ce n'est pas prendre leur place, ce n'est pas résoudre pour eux les questions de leur avenir. Ce n'est pas savoir à leur place et pour eux ce qu'ils ont à faire. C'est leur donner des outils pour avancer, se développer et lutter.

Agir, c'est aussi participer à des manifestations qui réclament la justice et l'égalité, l'humain avant l'argent. C'est s'informer des alternatives qui existent et faire rayonner ces découvertes dans notre entourage. C'est encore changer une habitude de vie, de consommation, de relation avec les autres.

**Du calendrier de carême  
des enfants :**

Ne juge pas  
et cherche le meilleur.

Au sortir du désert, voici donc que se profile l'ultime passage. La Semaine sainte, la semaine de la divine folie. Pauvres de nous, qui connaissons trop bien la fin de l'histoire, et le tombeau vide, et le Vivant qui a surgi... Cela finit presque par paraître normal – alors que c'est le monde qui bascule, et nous avec.

**2ème  
collecte  
du carême de  
partage**

Quel est donc celui que nous appelons notre «Seigneur» ? Celui que la foule acclame, c'est un roi monté sur un âne doux, un petit âne tout jeune, encore mal assuré; c'est le roi des petits, qui se dépouillent de leurs vêtements pour lui offrir une selle, dérouler devant lui un tapis. Ils ne savent pas encore que sa couronne sera d'épines et son sceptre, un roseau. Mais ils sont remplis de joie et de reconnaissance parce que lui, ce fou au regard des puissants, leur a offert des signes de libération, de guérison, d'espérance. Des bergers, des moins que rien, avaient accueilli l'enfant couché dans une mangeoire ; une foule vibrante acclame ce fils d'homme, un des leurs, qui leur a ouvert le ciel. Paix et joie au plus haut des cieux !

Quel est donc celui que nous appelons notre «Seigneur», en qui nous mettons notre confiance ? Quel est donc ce roi des petits, des pauvres, ce roi-serviteur, dépouillé de lui-même, agenouillé aux pieds de l'humain ? «Faites ceci en mémoire de moi», a-t-il dit... Ceci : toute sa vie donnée, partagée comme un bon pain à ceux qui ont faim ; ceci : une vie qui rend à tout être humain sa dignité, qui voit l'étincelle divine en le plus petit, le plus déchu, le moindre des humains. Ceci : une vie qui dit que la sagesse des humains est folie et que la folie de Dieu est chemin de Vie. Ceci : une vie qui préfère se laisser tuer plutôt que de trahir cette folle tendresse. Ecce homo : voici l'être humain torturé, défiguré auquel notre «Seigneur» s'identifie à tout jamais. Est-ce bien lui que nous célébrons ? Est-ce bien sa folle voie que nous allons suivre ?

De l'eau potable à moins d'un kilomètre, ça fait du bien !

Marcher une heure dans chaque sens pour aller chercher de l'eau potable, et cela deux fois par jour, c'est la corvée de beaucoup de femmes et d'enfants au Burundi.

Dans ce pays, l'organisation pour l'auto promotion paysanne (OAP), association locale soutenue par Entraide et Fraternité, aide les gens des villages à s'organiser pour aménager des sources d'eau potable à moins d'un kilomètre de chez eux. Ainsi, les enfants pourront aller plus facilement à l'école et les femmes se consacrer à d'autres activités pour nourrir leur famille.

**Du calendrier de carême  
des enfants :**

Apprends à prier.

## PISTES POUR VIVRE ET CELEBRER LA RECONCILIATION

Il y a dans nos églises de nombreux et souvent très beaux confessionnaux. Ils sont autant de signes de la pratique du sacrement de pénitence et de réconciliation qui a marqué les vies des catholiques et de leurs diverses communautés. Mais cette pratique est à l'évidence beaucoup moins fréquente aujourd'hui.

Et pourtant, c'est par fidélité au message de Jésus « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » qu'invitation nous est faite à participer à des célébrations pénitentielles collectives ou individuelles, au moins quelques fois par an et spécialement en Carême pour nous réconcilier avec Dieu, avec nous-mêmes, entre nous et avec nos autres frères et sœurs.

Cette démarche s'inscrit bien dans celle d'un Carême vécu sous les signes du partage et de la solidarité avec celles et ceux qui luttent pour construire un monde plus juste et plus fraternel à travers le monde, dont les petits paysans d'Afrique centrale qu'Entraide et Fraternité invite à soutenir tout particulièrement cette année.

Mais comment peut-on se convertir sans commencer par s'adresser à Dieu et par L'écouter ?

### Chant : Tu es notre Dieu (A 187)

Refrain : Tu es notre Dieu. Et nous sommes ton peuple.  
Ouvre-nous les chemins de la vie.

- Toi qui tiens dans ta main la profondeur de l'homme, mets en nous aujourd'hui le levain du Royaume.
- Tu dévoiles à nos yeux l'océan de ta grâce : sois pour nous l'horizon ; viens briser nos impasses !
- En Jésus le Seigneur, tu nous dis la parole. Que l'Esprit dans nos cœurs démasque nos idoles.

### Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu, 25,31-46 : Le jugement dernier

#### Au Burundi : des valeurs, de l'humour, de la foi

Dans divers pays du Sud de la planète, des partenaires d'Entraide et Fraternité mènent des actions pour que notre terre tourne plus juste et notamment pour que soit reconnue et se développe l'agriculture paysanne, l'agriculture familiale, pas celle liée à l'agrobusiness.

A l'invitation d'Entraide et Fraternité, trois enseignants ont pu s'en rendre compte l'été passé au Burundi, pays d'Afrique centrale, et en témoignant :

*« Le Burundi est un petit pays très pauvre, à l'histoire difficile et souvent méconnue. Il compte un minimum de personnes nanties et un maximum de pauvres. Et même énormément de personnes vivant sous le seuil de pauvreté. La guerre a laissé des traces et le conflit couve à nouveau. Chacun a dans son entourage quelqu'un de blessé, de disparu ou de mort. Chacun essaie de vivre avec et malgré tout. Et chacun se dit qu'il faut avancer, se redresser et croire en l'avenir. Nos partenaires de l'Organisation d'Appui à l'Auto-Promotion (OAP), Pascasie, Ernest, Melchiade, Alexis et Georgette - pour ne citer qu'eux - promeuvent pour la population l'autopromotion plutôt que la dépendance, la mise debout, plutôt que l'écrasement, la collectivité plutôt que l'individualisme. Ils donnent à la population la certitude qu'elle est capable d'apprendre, de vouloir, de pouvoir, de comprendre, de raisonner et d'agir pour son propre développement. Les animateurs touchent les personnes les plus oubliées dans les collines les plus reculées des alentours de Bujumbura. Ils travaillent avec humour pour ne pas s'effondrer à chaque témoignage de vie. Ils travaillent au rythme des personnes pour que le projet soit vraiment le leur. Ils travaillent dans des conditions d'accès vraiment difficiles pour donner la vie à un lieu perdu. Ces animateurs, ces piliers de cette association restent cohérents par-dessus tout entre ce qu'ils promeuvent et ce qu'ils disent. Entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font !*

*En proposant aux habitants d'une colline de créer une association, ils les poussent à ouvrir leurs barrières, à ouvrir leur esprit critique, à échanger pour construire et entretenir ensemble. En proposant à des ex-combattants de se mettre ensemble et de créer un élevage de porcs, ils les poussent à s'exprimer, à reconstruire une nouvelle vie et à se réinsérer dans la société avec une vraie place....*

*Nos rencontres furent variées et riches. Et nous vous assurons qu'elles ont plus de valeur qu'une liasse d'euros, même s'il faudrait encore des dizaines de liasses pour permettre à ces partenaires de faire encore mieux et encore plus sur le terrain. Avec eux, avec vous, avec nous, avec toutes les associations qui luttent contre la pauvreté, des choses changent. Des ménages vivent mieux, des parents envoient leurs enfants à l'école, des adultes lisent, écrivent, sont critiques et ne sont plus des pigeons. Ils se sentent fort de leurs capacités.*

*Ils peuvent prendre leur avenir en mains. Mais..., nous vous l'accordons : les personnes qui tirent les ficelles des pantins de l'agrobusiness, du marché et du profit sont fortes. Très fortes. Pussions-nous, nous aussi, renforcer nos capacités d'analyse, d'action et de solidarité ! ».*

### **Temps de partage en petits groupes**

Après avoir écouté ces messages, interrogeons nous et partageons entre nous librement ou en partant des questions qui suivent :

- Pouvons-nous découvrir un peu mieux et partager les motivations profondes des choix que nous faisons, les attitudes et les complicités que nous avons avec le mal dans ses formes individuelles et collectives ?
- A côté de tous les aspects négatifs, pouvons-nous reconnaître et relever tout ce qui va déjà dans le sens d'un amour vrai de Dieu et des Hommes, spécialement à travers des solidarités et pour avancer sur les chemins de la conversion ?

### **Prise de conscience**

Après l'écoute de la Parole de Dieu, celle de frères et sœurs et après notre partage, observons un temps de silence pour prendre encore davantage conscience des appels qui nous sont adressés.

### **Souvenons-nous de Jésus-Christ**

Dans notre démarche de pénitence et de réconciliation, souvenons-nous encore de Jésus-Christ.

### **Chant : Il est vivant, il est ressuscité (I 174)**

Refrain : Il est vivant. Il est ressuscité. (Bis).

- Dans le cœur de ceux qui cherchent la vérité, dans le cœur de ceux qui L'aiment, Il est ressuscité.
- Dans ceux qui n'ont pour richesse que leur pauvreté, dans ceux qui n'ont pour violence que la force d'aimer.
- Dans le cœur de ceux qui luttent pour la liberté et dans tous ceux qui pardonnent, Il est ressuscité.

### **Notre Père**

Et comme Jésus nous l'a demandé, prions ensemble le Père pour qu'Il nous pardonne nos péchés comme nous-mêmes nous nous pardonnons les uns les autres : Notre Père,...

### **Gestes de pardon et de paix**

Renforcés par la parole de Dieu et par celle de nos frères et sœurs engagés pour la paix et la justice, cherchons durant un moment quel geste de pardon, d'amitié et de justice nous allons nous efforcer de vivre d'ici la célébration de la fête de Pâques et à l'avenir.

A présent et entre nous déjà, donnons-nous un signe de paix.

### **Demande de pardon(\*) :**

En cette fin de célébration, demandons le pardon de Dieu en posant la main sur la Bible ouverte et en vénérant une croix placée dans le cœur, ainsi qu'en recevant l'absolution d'un prêtre.

(\*Brève proposition faite ici pour une célébration de réconciliation avec confession et absolution collectives et à compléter, ainsi qu'à modifier dans le cas de confession et absolution individuelles.).

### **Action de grâce :**

Et pour conclure notre démarche, rendons grâce au Seigneur avec Marie.

### **Chant : Magnificat (ZL 170-20).**

Refrain : Magnificat, magnificat, anima mea Dominum (Bis)

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.

Il s'est penché sur son humble servante. Désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles. Saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de ses bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leur trône. Il élève les humbles.

Il comble de bien les affamés. Renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur. Il se souvient de son amour. De la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

## PROPOSITION D'INTENTIONS DE PRIÈRES

Ta vie, Jésus-Christ, est un idéal d'altruisme et d'abnégation envers « ces plus petits » que tu appelles tes frères. Puisse-nous tendre vers cet idéal, non par simple vénération mais par désir de vivre activement notre foi ! Seigneur, nous t'en prions.

Nous sommes perpétuellement tentés. Tentation du pouvoir, tentation de l'avoir... exacerbées par l'omniprésence de messages publicitaires. Aide-nous, Seigneur, à privilégier l'être et à choisir avec discernement.

Dans un monde où les grands enjeux financiers et économiques échappent à toute mesure, nous te prions, Seigneur, de nous inspirer davantage d'attention à la dimension humaine et relationnelle de nos vies.

L'agriculture est censée nourrir les populations, mais d'aucuns poussent de plus en plus vers sa marchandisation. De nos jours, on spéculer sur le prix des denrées alimentaires, on s'accapare les terres de paysans affamés, on cultive du maïs pour en faire du carburant... cela au mépris de ce pain quotidien que nous demandons dans la prière où nous t'appelons Père. Nous te prions, Père, pour que nous retrouvions la valeur de l'essentiel.

La création qui nous entoure n'appartient à personne en privé. Elle est un patrimoine commun dont nous devrions être les garants. Donne-nous, Seigneur, de respecter cette création et de préserver les biens communs inaliénables.

Les Hébreux échappés d'Égypte marchaient vers un but : une terre ruisselant de lait et de miel. Une terre où ils pourraient prospérer, qu'ils pourraient cultiver. À travers le monde d'aujourd'hui, des paysans et des paysannes nourrissent la même aspiration : pouvoir vivre des fruits de la terre, des fruits de leur travail. Seigneur, nous te confions leurs luttes et leurs espoirs.

Comment vivre ou même survivre quand la haine et les conflits sèment le chaos ? Nous te prions, Seigneur, pour que toutes les nations en guerre retrouvent la paix.

La gestion de nos milieux de vie par la politique est à la fois une nécessité et une responsabilité commune. Nous te prions pour que tout citoyen ait à cœur

d'œuvrer au bien commun et que toute personne responsable d'une autorité assume son rôle en vue, non de son ambition personnelle, mais du bien-être de tous.

Seigneur, de même que tu voyais la misère de ton peuple réduit en esclavage, tu vois chaque jour des hommes, des femmes et même des enfants ployer sous l'exploitation dont ils sont victimes. Exploitation au travail, exploitation sexuelle... Sois à leurs côtés, Seigneur, et guide notre société vers plus de liberté et d'équité.

« Que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite. » Père, apprends-nous la générosité et le partage sans condescendance.

De même que chaque brebis est importante aux yeux du bon berger, chaque être humain a de la valeur à tes yeux. Apprend-nous, Seigneur, à ne pas marginaliser ni discriminer, et à prendre soin les uns des autres dans le respect de nos différences et de nos originalités.

Tous les jours, nous croisons des personnes en situation de détresse, par manque de moyens matériels ou simplement de lien social. Bien souvent, elles sont rejetées ou oubliées, d'autres fois on les traite d'assistées sans prendre le temps de connaître leur parcours de vie, leurs sentiments. Ouvre nos yeux Seigneur et aide-nous à changer nos regards !

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Aide-nous, Seigneur, à nous dépasser dans le don de nous-mêmes.

Martin Luther King affirmait ceci : « On nous apprend à juger de la réussite d'après l'importance de nos salaires ou la taille de nos automobiles, alors que ce qui compte, c'est notre capacité à servir autrui, la qualité de nos relations humaines. » Apprend-nous, Seigneur, à retrouver le sens du service et à viser la qualité des relations, dans l'écoute et le respect.

À l'instar des scribes et des pharisiens dans l'Évangile, nous sommes tellement enclins à juger le comportement des autres ! En ce temps de Carême, puisse-nous, Seigneur, prendre le recul nécessaire pour nous remettre en question, dans notre propre vie tout comme dans notre rapport à ceux qui nous entourent.

Tous, nous subissons parfois des vexations, nous sommes malmenés ou mis sous pression. Aide-nous Seigneur à pardonner.

« Aimer, c'est haïr le mal absolu, la misère », a dit l'abbé Pierre. Accompagne-nous, Seigneur Jésus, sur un chemin sans misère, un chemin d'amour.

La justice sociale est inscrite dans l'enseignement social de l'Église. Que nous aillions à cœur, Seigneur, d'en faire, non pas un vœu pieux, mais une réalité !

Humilié, martyrisé, exécuté. Ton fils Jésus a subi le pire pour nous en délivrer. Ouvre nos yeux, Seigneur, pour que nous nous souvenions du sens de ce sacrifice et apportions l'espérance à tous les humiliés, à tous les martyrs.

Dans un monde où les tensions identitaires sont exacerbées, nous te prions, Seigneur, pour que nous favorisions toujours plus le vivre-ensemble, y compris l'entente entre les différentes philosophies et religions.

#### **Pour annoncer les collectes de Carême de Partage**

En ce 4<sup>e</sup> dimanche de carême a lieu la première collecte du Carême de Partage. Les fonds recueillis sont destinés à Entraide et Fraternité pour soutenir, au nom des communautés chrétiennes de chez nous, des partenaires actifs dans plusieurs pays du Sud et spécialement dans la région des grands Lacs du centre de l'Afrique. Ces contributions s'ajoutent aux appuis qu'Entraide et Fraternité reçoit de divers pouvoirs publics qui reconnaissent la qualité du travail de l'ONG et de ses partenaires

En ce 6<sup>e</sup> dimanche de carême, alors que nous sommes invités à réentendre le récit de la Passion de notre Seigneur, souvenons-nous des femmes et des hommes qui luttent pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs communautés. Tel est le cas des petits paysans du centre de l'Afrique auxquels iront les fonds recueillis ce jour à l'occasion de la deuxième collecte du Carême de Partage et destinés à Entraide et Fraternité.

## PROPOSITION D'UNE VEILLÉE (Autour de la tapisserie de l'artiste « Pacifique » du Burundi)

Note : cette proposition de veillée peut être utilisée le jour du mercredi des cendres en utilisant le geste symbolique 1 (bénédictio et imposition des cendres) ou tout autre jour du carême avec le geste symbolique 2 (intentions de prières à déposer dans un grand panier africain au pied de la tapisserie).

La tapisserie est mise en évidence et un grand panier africain placé au pied. Décoration de fleurs et/ou de fruits. Si on utilise le geste symbolique 2 : prévoir des papiers découpés en forme des sacs de riz qui apparaissent au pied de la tapisserie et montrent l'impact de l'agrobusiness sur les petits producteurs (riz importé 1.000 Fr Burundais ; riz local 1.200 Fr Burundais !)

### 1. Ouverture de la veillée

*Président-e : Bonsoir et bienvenue pour cette veillée de Carême qui est proposée en lien avec le 52e Carême de Partage. Pour celui-ci, Entraide et Fraternité nous invite à prendre davantage conscience des conditions, souvent difficiles, à travers lesquelles l'agriculture paysanne est pratiquée dans le monde. C'est spécialement le cas au Burundi, pays d'Afrique centrale où sont soutenus des partenaires locaux.*

*Pour entrer dans cette veillée, chantons le refrain du chant « Laisserons-nous à notre table ? » (E 161).*

Ensemble :

Ne laissons pas mourir la terre.

Ne laissons pas mourir le feu.

Tendons nos mains vers la lumière.

Pour accueillir le don de Dieu.

### 2. Invitation à contempler la tapisserie en silence:

*Un animateur ou une animatrice explique : Pour quasi chaque carême de Partage, Entraide et Fraternité invite à s'informer et à échanger à partir d'une tapisserie. Pour cette année, lors d'un voyage au Burundi organisé l'été dernier par Entraide et Fraternité, des bénévoles en ont demandé une à un peintre local qui porte le beau nom de Pacifique. Celui-ci a traduit en peinture comment il voyait son pays, son agriculture, l'intervention de firmes étrangères ainsi que les menaces pesant sur la vie des paysans. De plus, les voyageurs ont rencontré des familles courageuses et nous ont rapporté ce témoignage :*

« Je m'appelle Jacqueline, mon mari Melchiade. Nous vivons au Burundi dans la province de Bujumbura rural. Nous avons six enfants. La vie n'est pas simple.

Notre parcelle de terre sur les collines est trop petite pour nourrir toute la famille. Mais nous ne nous plaignons pas, car nous ne sommes pas les seuls à vivre cette situation. Elle est identique chez les autres ménages. Pourtant, nous ne laissons pas ces difficultés nous abattre. Nous avons décidé de nous mettre ensemble avec les autres ménages de la colline pour créer une association. Nous avons cotisé et nous avons acheté une parcelle de terre pour cultiver des tomates.

« Nous nous formons pour développer nos capacités. Nous travaillons tous ensemble pour cultiver, récolter et vendre. Le surplus des semis est partagé entre les ménages. Les plus petites tomates sont partagées entre les ménages. Le produit de la vente permet de faire des crédits. Nous pourrions ainsi emprunter de l'argent sans intérêt pour acheter une chèvre, obtenir du fumier et améliorer le rendement de nos cultures.

« Vous savez, ça prend du temps de mettre tout cela en place, mais nous vivons mieux, nous nous sentons plus forts de travailler ensemble et nous avons confiance en nous. Nous savons aujourd'hui que l'avenir de nos enfants sera meilleur, un tout petit peu meilleur. »

*L'animateur ou l'animatrice : Observons à présent un bref temps de silence avant de regarder de plus près la tapisserie et de relever ensemble ce qui s'y trouve :*

En fond : la forme du pays et de ses frontières ;

Les collines dans lesquelles, nous dit-on, les cultures ne sont pas suffisantes ;

La famille : la mère entourée de ses enfants et petit bétail, sans doute prête à aller au champ ;

L'homme occupé à boire la bière, moment peut-être de partage avec sa femme ;

Le blason du haut au regard détourné (devise de l'état burundais), interprétation de l'artiste quant au regard qui ne voit pas les gens, mais fuit à l'étranger ;

Les camions en bas de la tapisserie ;

La pluie sur les collines : bienfait de la nature ;

Les poissons du lac Tanganyika sont en pointillés ;

etc.

### 3. Chant du Burundi : SHILO

(disponible sur le site internet d'Entraide et Fraternité)

*Président-e : Pour nous sentir encore plus proches des partenaires burundais d'Entraide et Fraternité, écoutons le premier couplet et le refrain*

#### 4. Lecture biblique : Quand le pauvre se met en chemin

*Un lecteur ou une lectrice : En lien avec ce que vivent aujourd'hui bien des femmes et des hommes à travers le monde, voici un passage du livre de Ruth extrait de l'Ancien Testament. Écoutons-le attentivement, car il est très peu connu :*

NB : Afficher ou projeter éventuellement une photo de femmes sur le chemin, au milieu des champs.

« Au temps où gouvernaient les Juges, une famine survint dans le pays et un homme de Bethléem de Juda s'en alla avec sa femme et ses deux fils pour séjourner à l'étranger, dans les Champs de Moab. Cet homme, sa femme Noémi et ses deux fils étaient de Bethléem de Juda.

« Arrivés dans les Champs de Moab, ils s'y établirent. Mais le mari de Noémi mourut et elle resta avec ses deux fils. Ils prirent pour femmes des Moabites, l'une se nommait Orpa et l'autre Ruth.

« Ils demeurèrent là une dizaine d'années. Puis les deux fils moururent tous deux aussi et Noémi resta seule, privée de ses deux fils et de son mari.

« Alors, avec ses belles-filles, elle se disposa à quitter les Champs de Moab, car elle avait appris que Dieu avait visité son peuple pour lui donner du pain.

« Elle quitta donc avec ses belles-filles le lieu où elle avait demeuré et elles se mirent en chemin pour retourner au pays de Juda. » (D'après le livre de Ruth 1, 1-7)

Bref commentaire :

Ainsi, une famille s'en va, quitte son pays, ses terres, ses habitudes, sa culture parce que la famine sévit. Dans les champs de Moab, Noémi s'arrête, et demeure.

Dix ans, éloignée de sa propre terre !

Ce vieux texte de la Bible raconte une histoire qui semble se répéter. Combien de familles émigrent-elles encore aujourd'hui vers des cieux qu'elles espèrent meilleurs ? Combien de papas quittent-ils femme et enfants pour partir travailler à l'étranger, en espérant nourrir ainsi ceux qui sont restés au pays ?

C'est le lot du pauvre : se mettre en chemin, quitter, se lever, marcher à la recherche de nourriture, de pain. En risquant la mort dans cet exil.

Le mari et les enfants de Noémi laisseront leur peau dans l'aventure. On ne parle pas de son chagrin, mais on le devine.

Et pourtant, elle reste battante. Apprenant que la terre redevient fertile en Juda, elle n'hésite pas une seule seconde à reprendre la route inverse, à rentrer au pays pour

retrouver son chez elle, son Bethléem, la maison du pain. Elle se lève et se met en route.

Ce sont trois femmes qui commencent à parcourir le chemin : Noémi, Orpa et Ruth. L'une appartient au peuple de Dieu, les deux autres sont d'une religion étrangère. Leur race et religion mélangées en font un groupe de personnes sans voix et sans poids dans la société de ce temps-là : pauvres, veuves sans enfants, étrangères et, en plus, des femmes !

Ce qui les unit, cependant, c'est leur pauvreté, leur désir d'avoir du pain, les liens d'amitié et de famille, le désir de se trouver là où Dieu rend visite à son peuple. (Voir le commentaire de Carlos Mertens, *Ruth, l'amour engendre la justice*, in *Connaître la Bible, Lumen Vitae-Bruxelles*)

Le mercredi des cendres : geste symbolique : bénédiction et présentation des cendres.

Président-e :

- *En ce mercredi des cendres, nous aussi, nous nous levons et conscients de nos faiblesses, nous recevons les cendres, signes de notre condition de mortels biodégradables !*

- *En ce début de carême, nous nous mettons en chemin vers Pâques, nous nous mettons en marche pour signifier notre engagement à construire un monde plus juste et une vie plus heureuse pour tous.*

#### 5. Chant du Burundi : SHILO

Président-e : *Écoutons encore le chant du Burundi : 2e couplet et refrain(2x).*

#### 6. Lecture biblique : Quand le droit du pauvre se transforme en aumône du riche

*Un lecteur ou une lectrice : Voici un autre extrait du livre de Ruth:*

« Ruth la Moabite dit à Noémi (sa belle-mère) : « Permetts-moi d'aller dans les champs glaner des épis derrière celui aux yeux duquel je trouverai grâce. » Elle lui répondit : « Va, ma fille. » Ruth partit donc et s'en vint glaner dans les champs derrière les moissonneurs. Sa chance la conduisit dans une pièce de terre appartenant à Booz. « Or, voici que Booz arrivait de Bethléem : « Que Yahvé soit avec vous ! » dit-il aux moissonneurs, et eux répondirent : « Que Yahvé te bénisse. »

Booz demanda alors à celui de ses serviteurs qui commandait aux moissonneurs : « A qui est cette jeune femme ? » Et le serviteur qui commandait aux moissonneurs répondit : « Cette jeune femme est la Moabite, celle qui est revenue des Champs de Moab avec Noémi.

Elle a dit : « Permits-moi de glaner et de ramasser ce qui tombe des gerbes derrière les moissonneurs. ».

Elle est donc venue et elle est restée ; depuis le matin jusqu'à présent, elle s'est à peine reposée. » [D'après le livre de Ruth 2, 2-7]

Bref commentaire :

La loi d'Israël, considérée comme loi de Dieu, donnait aux pauvres le droit de glaner durant le temps de la moisson. Ainsi peut-on lire dans le livre du Lévitique : « Quand vous moissonnez vos terres, tu ne moissonneras pas ton champ jusqu'au bord ; et tu ne ramasseras pas la glanure de ta moisson ; tu ne grappilleras pas non plus ta vigne et tu n'y amasseras pas les fruits tombés ; tu les abandonneras au pauvre et à l'immigré. C'est moi le Seigneur votre Dieu.» (Lv 19,9).

C'était un triple droit qu'avait Ruth : en tant que pauvre, veuve et étrangère, elle pouvait glaner sans autorisation le reste de la moisson. Or, elle se conduit avec la mentalité de quelqu'un qui demande une aumône : « Permits-moi de glaner ». Paradoxalement, son droit au reste des épis devient une aumône que fait le patron. « OK, je t'autorise à prendre ce dont tu as droit ». Quel renversement ! Quelle perversion de la loi !

Ruth n'a pas conscience de ses droits. Comme beaucoup de pauvres, comme beaucoup de paysans à qui les multinationales volent la terre et le prix de leur récolte.

Alors, comment faire pour que les droits des pauvres ne soient pas transformés en aumône des plus riches ? (Voir le commentaire de Carlos Mertens, *Ruth, l'amour engendre la justice*, in *Connaître la Bible, Lumen Vitae-Bruxelles*)

## 7. Chant du Burundi (3e partie)

Président-e : Avant de partager quelques intentions de prière, écoutons à nouveau le chant burundais : le solo.

Intentions de prière

NB : Si cette veillée est faite pendant le carême et non le mercredi des cendres, on propose à ce moment le geste symbolique 2. Les participants reçoivent les papiers découpés en sac de riz et sont invités à y écrire une intention de prière personnelle qu'ils viendront ensuite déposer, en procession, dans le panier africain prévu au pied de l'autel. Une musique de fond accompagnera ce moment de recueillement.

Président-e : Prions à présent à quelques intentions :

- Seigneur, nous te prions pour tous les Jacqueline et Melchiade de la terre pour qui la vie n'est pas simple. Leur solidarité, leur sens du partage et du vivre ensemble incarnent leur confiance en un avenir meilleur.

Merci, Seigneur, pour ce témoignage que nous recevons des pauvres et de la richesse de leur cœur.

- Seigneur, nous te prions pour toutes les Noémi de la terre devenues étrangères sur une terre d'exil, à la recherche d'un travail pour nourrir leur famille. Qu'elles trouvent sur leur route des cœurs compatissants et des consciences éveillées pour marcher à leurs côtés vers des chemins de vie où elles retrouveront leur dignité.
- Seigneur, nous te prions pour toutes les Ruth de la terre, fidèles à elles-mêmes et aux liens familiaux. Qu'elles puissent prendre conscience de leurs droits à la terre et à la nourriture et ne plus jamais devoir les mendier.

## 8. Profession de Foi

NB : Avec un éventuel fond musical

Président-e : En cette fin de veillée, écoutons quelques phrases adaptées du Credo de Dom Helder Camara, le regretté archevêque de Recife au Brésil, qui défendit les droits humains et spécialement ceux des plus pauvres :

Je crois en Dieu

qui est le Père de tous les humains

et qui leur a confié la terre.

Je veux croire aux droits de l'homme et de la femme, à la puissance des non-violents.

Je veux croire que tous les humains sont des humains et que l'ordre de la force et de l'injustice est un désordre.

Je veux croire que le monde entier est ma maison et que tous moissonnent ce que tous ont semé.

Je veux croire à l'action modeste et aux mains nues.

J'ose croire, toujours et malgré tout, à l'homme nouveau.

J'ose croire au rêve de Dieu lui-même : un ciel nouveau et une terre nouvelle où la justice habitera.

## 9. Prière finale

Président-e : Avant de nous quitter, prions encore une fois et rendons grâce :

Seigneur, nous te remercions pour ce moment passé avec toi et avec nos frères du Burundi.

Qu'il soit une étape vers notre engagement dans la construction de ton Royaume où la terre est partagée entre tous. Que cela se fasse par et avec ton fils, Jésus-Christ, notre Seigneur et dans la force de ton Esprit. Amen.

## PROPOSITION DE TEXTES

Il y a un moment pour tout, un temps pour chaque chose sous le ciel. Alors pourquoi courons-nous tant ? Pourquoi nous tracassons-nous de ne pas arriver à tout faire ? Si chaque chose a son temps, son moment, alors j'imagine que nous pouvons prendre le temps de réfléchir ensemble. Arrêtons-nous sur différents temps, différents moments de la vie des hommes et des femmes.

Il y a un temps pour engendrer et un temps pour mourir. Dans certains endroits du monde, il se peut que les deux se fassent en même temps et dans d'autres, on accompagne pour mourir dans la sérénité et la dignité.

Il y a un temps pour prendre soin de la terre : terre que les paysans respectent, soignent et travaillent pour nourrir leur famille, pour vivre. Cette terre qui nous donne son fruit à la sueur du travail. Cette terre qui devrait nourrir tous les hommes alors que près d'1 milliard de personnes souffrent de la faim. Mais est-ce le problème de la terre ou du comportement des hommes ?

Il y a malheureusement un temps pour les mésententes, les guerres, les jets de pierres et la haine. Ce temps qui laisse des innocents orphelins, des femmes sans maris, des enfants soldats... Ce temps qui détruit l'homme par l'homme. Il y a un temps pour prendre des décisions. Des décisions dans la vie quotidienne pour les enfants, le ménage, les parents,... et des décisions plus lourdes de conséquences sur d'autres au loin,... Quel mode de consommation suivre? Quelles décisions économiques prendre? Quelle protection de l'environnement mettre en place? Quelle place donner à l'argent ? Et si ce que je faisais ici, appauvrissait celui que je ne connais pas dans un pays du Sud ? Des décisions qui ont parfois des effets insoupçonnés.

Il ya un temps pour se bouger, pour mettre des projets en route, pour chercher, pour rassembler, pour ramasser des cailloux et construire des ponts. Des projets pour protéger les droits de chacun, des projets pour lutter contre les injustices.

Oui, il y a vraiment un temps pour cette Espérance. J'ai entendu des gens me parler de ces moments, ce n'est pas une utopie !

Quand des paysans se mettent ensemble pour cultiver, s'entraident et font ainsi mieux vivre leur ménage.

Quand des animateurs d'ONG mettent de l'énergie et des moyens pour réinsérer des ex-combattants et leur rendre une vraie place dans la communauté.

Quand des membres d'une communauté trouvent des solutions collectives au manque de nourriture.

Quand des populations résistent pour faire valoir leurs droits.

Quand des personnes s'investissent et donnent de leur temps comme bénévole aux côtés des plus pauvres, des plus seuls, des plus petits...

Toutes les choses que Dieu nous a données sont bonnes en leur temps. Alors posons-nous la question de savoir ce que nous avons fait de tous ces moments ? En avons-nous tiré le meilleur pour l'autre et pour nous-mêmes ? Les avons-nous bien utilisés ou les avons-nous gaspillés ? Les avons-nous mis au profit de la construction d'une vie fraternelle sur terre ? Je veux croire que chacun d'entre nous peut faire bouger les choses. Je veux croire que ces temps qui nous sont donnés, nous avons le choix de ne prendre que ceux qui sont bons, ceux qui font vivre. Oui, Dieu nous laisse le choix ! Je veux croire, qu'ici ou au Sud, nous sommes capables du meilleur. Toutes ces souffrances, à l'instar de Jésus qui doit souffrir, être rejeté pour ressusciter le troisième jour, nous appellent nous aussi à vivre cette résurrection dans l'agir commun avec nos frères et nos sœurs au Nord comme au Sud pour que la terre tourne plus juste. Je nous y envoie, c'est le temps d'agir.

*Dolores Fourneau*

*Permanente Entraide et Fraternité*

### Désarme-nous

Je me souviens du commandement de Jésus :  
« Aimez-vous ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent »

Et je me demande quelle prière je peux faire pour les responsables du groupe armé dont la menace continue à peser sur nous.

Je ne peux pas demander au bon Dieu :  
« Tue-les... » Pas possible !

Alors, ma prière est venue :  
« Désarme-les, désarme-les. »

Ça, j'ai le droit de demander :  
« Désarme-les », si je ne commence pas par dire :  
« Désarme-moi et désarme-nous en communauté ».

Et c'est devenu ma prière quotidienne.  
Je vous la confie tout simplement,  
Tous les soirs, je dis :  
« Désarme-moi, désarme-nous, désarme-les ».

*Christian de CHERGE, moine de Tibhirine  
 Lourdes, soirée/débat du 8 août 2012 – « La paix,  
 un défi permanent pour une Terre solidaire »*

### **Credo de la paix**

Je suis coupable de guerre quand j'exerce orgueilleusement mon intelligence au détriment de mes frères humains.

Je suis coupable de guerre quand je déforme les opinions des autres lorsqu'elles diffèrent des miennes.

Je suis coupable de guerre quand je ne tiens pas compte des droits et des possessions des autres.

Je suis coupable de guerre quand je convoite ce qu'un autre a honnêtement acquis.

Je suis coupable de guerre quand je cherche à maintenir la supériorité de ma position en privant les autres de leurs opportunités d'avancement.

Je suis coupable de guerre si je m'imagine que ma famille et moi-même devons être privilégiés.

Je suis coupable de guerre si je crois qu'un héritage me donne le droit de monopoliser les ressources de la nature.

Je suis coupable de guerre quand je crois que les autres doivent penser et vivre comme je le fais.

Je suis coupable de guerre quand je fais dépendre le succès dans la vie, de la force, de la réputation et de la richesse.

Je suis coupable de guerre quand je pense que la conscience des gens devrait être soumise par la force plutôt que suivre la raison.

Je suis coupable de guerre quand je crois que le Dieu que je conçois est celui que les autres doivent admettre.

Je suis coupable de guerre quand je pense que le pays qui a vu naître quelqu'un doit nécessairement être le lieu où il doit passer sa vie.

*Ralph Maxwell Lewis*

### **On ne tue pas au nom de Dieu !**

Celui qui tue par des actes terroristes nourrit des sentiments de mépris envers l'humanité, faisant preuve de désespérance face à la vie et à l'avenir : dans cette perspective, tout peut être haï et détruit. Le terroriste pense que la vérité à laquelle il croit ou la souffrance endurée sont tellement absolues qu'il lui est légitime de réagir en détruisant même des vies humaines innocentes. Le terrorisme est parfois engendré par un fondamentalisme fanatique, qui naît de la conviction de pouvoir imposer à tous d'accepter sa propre conception de la vérité. Au contraire, même à supposer que l'on ait atteint la vérité - et c'est toujours d'une manière limitée et perfectible -, on ne peut jamais l'imposer. Le respect de la conscience d'autrui, dans laquelle se reflète l'image même de Dieu (cf. Gn 1, 26-27), permet seulement de proposer la vérité aux autres, auxquels appartient ensuite la responsabilité de l'accueillir.

Prétendre imposer à d'autres par la violence ce que l'on considère comme la vérité signifie violer la dignité de l'être humain et, en définitive, outrager Dieu dont il est l'image. C'est pourquoi le fanatisme fondamentaliste est une attitude radicalement contraire à la foi en Dieu. À y regarder de près, le terrorisme exploite non seulement l'homme, mais Dieu lui-même, dont il finit par faire une idole qu'il utilise à ses propres fins. [...]

*Jean-Paul II, le 8 décembre 2001, [http://www.vatican.va/phome\\_fr.htm](http://www.vatican.va/phome_fr.htm)*

## PROPOSITION DE QUELQUES FILMS

### Les treize commandements de la vie

Le plus grand handicap	la peur
Le plus beau jour	aujourd'hui
La chose la plus facile	se tromper
La plus grande erreur	abandonner
Le plus grand défaut	l'égoïsme
La plus grande distraction	le travail
La pire banqueroute	le découragement
Les meilleurs professeurs	les enfants
Le plus grand besoin	le bon sens
Le plus bas sentiment	la jalousie
Le plus beau présent	le pardon
La plus grande connaissance	Dieu
La plus belle chose au monde	l'amour

*Anonyme*

J'ai pardonné des erreurs presque impardonnables, j'ai essayé de remplacer des personnes irremplaçables et oublier des personnes inoubliables. J'ai agi par impulsion, j'ai été déçu par des gens que j'en croyais incapables, mais j'ai déçu des gens aussi. J'ai tenu quelqu'un dans mes bras pour le protéger. J'ai ri quand il ne fallait pas. Je me suis fait des amis éternels. J'ai aimé et l'ai été en retour, mais j'ai aussi été repoussé. J'ai été aimé et je n'ai pas su aimer. J'ai crié et sauté de tant de joies, j'ai vécu d'amour et fait des promesses éternelles, mais je me suis brisé le coeur, tant de fois ! J'ai pleuré en écoutant de la musique ou en regardant des photos. J'ai téléphoné juste pour entendre une voix, je suis déjà tombé amoureux d'un sourire. J'ai déjà cru mourir par tant de nostalgie et j'ai eu peur de perdre quelqu'un de très spécial (que j'ai fini par perdre)... Mais j'ai survécu ! Et je vis encore ! Et la vie, je ne m'en passe pas...

Et toi non plus tu ne devrais pas t'en passer. Vis !!!  
Ce qui est vraiment bon, c'est de se battre avec persuasion, embrasser la vie et vivre avec passion, perdre avec classe et vaincre en osant, parce que le monde appartient à celui qui ose et que LA VIE C'EST BEAUCOUP TROP pour être insignifiante !

*Charlie Chaplin*

### Na-wewe : court métrage de Yvan Goldschmidt

Nous sommes dans les années 1994. C'est la guerre civile au Burundi, ce petit pays d'Afrique centrale voisin direct du Rwanda. Un affrontement proche du génocide y oppose une rébellion majoritairement d'ethnie hutue à une armée nationale majoritairement tutsie... Ce court-métrage raconte un des épisodes tristement fréquents de ce conflit fratricide : l'attaque, par les rebelles, d'un minibus transportant des civils. Une kalachnikov claque. Le bus est arrêté, les passagers descendent. Un ordre est donné : "Les hutus à gauche, les tutsis à droite !" Commence alors le tri entre les "bons" hutus à préserver et les "serpents" tutsis à éliminer. Mais qui est hutu, qui est tutsi ? ... Cette histoire est entièrement basée sur des personnages et des situations réelles. Elle a été écrite par quelqu'un qui a vécu les beautés du Burundi et qui en a subi les horreurs. Elle dénonce avec émotions, suspens et humour l'absurdité de toutes les luttes ethniques et raciales.

### Les moissons du futur : film de Marie Monique Robin

« Mettons en marche une révolution verte africaine » déclare Kofi Annan le 5 juillet 2006 à Addis-Abeba. Un appel qui sonne comme un coup d'envoi pour les promoteurs d'une agriculture intensive sur le continent. Dès septembre 2006, les fondations Rockefeller et Bill & Melinda Gates répondent à l'appel, en levant 150 millions de dollars pour la création de l'Association pour une Révolution Verte en Afrique (AGRA). Avec le généreux soutien du « milliardaire philanthrope », pour lequel la lutte contre la famine est devenu un engagement prioritaire, la fondation Rockefeller va ainsi pouvoir relancer le projet agricole dont elle était déjà le leader dans les années 1960.

### Il a plu sur le grand paysage : film de Jean Jacques Andrien

Trente ans après son film «Le grand paysage d'Alexis Droeven», le cinéaste Jean-Jacques Andrien revient avec un nouveau film sur les difficultés du monde agricole. 30 ans plus tard, le temps n'est pas moins gris sur le plateau de Herve. Les neuf agriculteurs dont Jean Jacques Andrien dresse les portraits sont confrontés à la pression des banques, à la fin prochaine des quotas laitiers en 2015 et à la survie quotidienne..



- Deux propositions de temps d'intériorité à partir de la tapisserie de carême.  
A télécharger sur notre site [www.entraide.be](http://www.entraide.be)

- La malle pédagogique des Grands Lacs pour découvrir la vie quotidienne des populations  
Disponible au bureau central d'Entraide ou Fraternité ou dans les bureaux régionaux

- SOUVERAINETE ALIMENTAIRE, DIEU DE JUSTICE ET ENTRAIDE – fascicule théologico-pastoral  
Cela fait plusieurs années qu'Entraide et Fraternité alerte les chrétiens de nos diocèses concernant la question cruciale de la souveraineté alimentaire. A l'occasion des campagnes de carême, grâce à la compétence et à l'expertise de ses partenaires du Sud, notre organisation a mis en lumière les pratiques de grande envergure qui empêchent les populations rurales du Sud d'accéder à la souveraineté alimentaire.  
Disponible au siège d'Entraide et Fraternité

Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué à la rédaction de ce document : Myriam Tonus, Jacques Briard, Renato Pinto, Jean-François Grégoire, Daisy Herman  
Merci aussi à l'équipe ayant avec Pierre Gillet rédigé une proposition de veillée à partir de la tapisserie. Et merci à l'artiste qui a réalisé cette tapisserie.